

**DUFLO, Colas. 2019. *Philosophie des pornographes*.
Paris, Seuil, ISBN: 978-2-02-140417-3, 312 pp.**

Depuis quelques années on observe que le roman libertin du XVIIIe siècle est l'objet d'un regain d'intérêt de la part de la critique universitaire française, il suffit d'évoquer par exemple les travaux de Michel Delon, Jean-Marie Goulemot, Laurent Versini ou Patrick Wald Lasowski. Le récent livre de Colas Duflo, professeur à l'Université Paris Nanterre et directeur de l'équipe de recherche *Litt&Phi*, livre aussi une réflexion sur les récits libertins du XVIIIe siècle. Pour reprendre les mots de l'auteur, l'œuvre prétend explorer comment la littérature clandestine, elle aussi, a contribué à la transmission des idées et des valeurs qui sous-tendent nos sociétés modernes, mais à notre avis, l'originalité de l'ouvrage tient au fait qu'il s'intéresse aussi à l'efficacité littéraire de ces œuvres, aspect omis ou au moins peu étudié dans d'autres études dédiées au genre. Sous le titre *Philosophie des pornographes*, paru chez Seuil, et tout au long de ses 312 pages, Duflo s'interroge sur l'ambition des textes libertins d'agir sur le lecteur par tous les aspects, inclus les littéraires, car la littérature peut justement incarner les concepts philosophiques abstraits sous les traits d'un personnage ou dans la description d'un parcours individuel. Le roman du XVIIIe siècle a fait le premier la démonstration de que "toutes les questions philosophiques sont susceptibles de devenir des embrayeurs de récits" (p. 21), que le propos philosophique peut être source de scénarios romanesques et Duflo explore précisément cette dimension que la littérature libertine philosophe moins à partir de son propre fonds qu'à partir de sa propre forme, et rejoint ainsi la thèse formulée par Florence Lotteric. Le même auteur définit son projet comme "aller au bout de l'intuition initiale de Jean-Marie Goulemot¹, dans la mesure où l'un de ses intérêts pour le roman pornographique comme œuvre littéraire tenait à ce que, par la fiction, il produisait un effet réel sur le lecteur" (p. 14).

Concernant la structure, treize chapitres et l'épilogue composent l'ouvrage. Dès les premières lignes du livre on décerne l'idée principale de l'auteur: Colas Duflo rejette que les

¹ Duflo renvoie ici à l'ouvrage de Jean-Marie Goulemot *Ces livres qu'on ne lit que d'une main* (1994).

obscénités décrites dans les romans libertins fassent obstacle à ce qu'ils soient pris au sérieux philosophiquement et aussi comme des objets esthétiques, "qu'une littérature même mineure puisse viser, en procurant de la jouissance et du désir de jouissance, à libérer son lecteur en l'obligeant à interroger ses idées morales toutes faites et ses préjugés, jusque dans leur origine religieuse, voilà qui ne nous semble pas anodin à rappeler aujourd'hui" (p.15). Pour mener à bien son enquête l'auteur a choisi de varier la focale et d'alterner chapitres généraux, abordant le domaine dans ses divers aspects, et études de cas, très détaillées d'ailleurs, centrées sur l'analyse d'œuvres particulières: soit marquantes comme c'est le cas d'*Histoire de Dom B...*, *portier des Chartreux*, *Thérèse philosophe* ou *Les Bijoux indiscrets*, soit moins connues ou moins étudiées comme *Mémoires de Suzon* ou *Rosette* ou *La Fille du monde philosophe* ou encore *Le Triomphe des religieuses* ou *Les Nonnes babillardes*. Trois derniers chapitres, partie conclusive du livre, sont dédiés à Sade, qui se situe, selon Duflo, dans la continuité des romans libertins, car ses œuvres nous disent beaucoup du roman et de la philosophie des Lumières, de laquelle Sade fait justement éclater les contradictions.

Mais au lieu de reproduire mécaniquement le contenu de chaque chapitre, nous voudrions signaler ici plutôt les thèses les plus importantes qui font de cet ouvrage un titre à recommander. En premier lieu, l'auteur signale que le roman libertin promeut le personnage féminin qui échappe au stéréotype de la femme passive et surtout il accorde une place importante à l'expression de la parole féminine, par exemple c'est ainsi que dans le cadre de l'univers fictionnel, une femme s'autorise à "affirmer la légitimité de son désir et de ses pratiques pour le satisfaire", en plus sans "avoir à attendre la bénédiction d'une autorité masculine" (p. 66). Duflo fait ressortir très bien que dans les romans libertins les personnages féminins non seulement racontent leurs expériences, mais "encore tiennent un discours à portée générale" (*ibid.*) et il ajoute "il est peu d'endroits où se tiennent des discours aussi radicaux sur la condition des femmes sous l'Ancien Régime et la place que leur réserve une société patriarcale et catholique que dans toutes ces variantes de "nonnes babillardes" qui échangent depuis *La Religieuse en chemise* de tendres caresses et de verts propos" (p.288). De ce fait, il faut dire que nous avons apprécié ces passages du texte, car ils confirment la lente, mais progressive promotion des idées féministes au siècle des Lumières. Ensuite, tout au long de son étude, Colas Duflo s'intéresse notamment aux stratégies d'expression littéraire qui favoriseraient la transmission des idées et des valeurs à travers la lecture et aussi l'implication du lecteur pour agir ainsi sur lui et le transformer physiquement et moralement. Il repère plusieurs stratégies des auteurs et nous voudrions remarquer les suivantes: le récit "à la première personne, qui permet plus facilement une forme d'identification" (p. 40) ou même un jeu des deux "je" du roman-mémoires, forme préférée du récit libertin, qui consiste en "un recul du je-narrateur par rapport au je-narré permettant naturellement l'ouverture d'un espace argumentatif" (p.42) et bien sûr l'importance des personnages, ces énonciateurs fictionnels et porteurs du discours philosophique. Il est important de souligner que la philosophie prend

chair à travers ces personnages et ceci facilite l'interaction lecteur/personnages et ouvre la voie aux nouvelles interprétations. Là, Duflo signale l'apparition d'une nouvelle figure du philosophe dans le roman libertin, souvent une femme, et il nous fait remarquer que "non seulement ces textes produisent une figuration du philosophe dans un moment où l'image même du philosophe est un objet de débat mais, ce faisant, ils interviennent aussi dans les questionnements qui traversent une époque persuadée, dans une certaine mesure, de l'échec de la philosophie *classique*" (p. 48). Les lecteurs de cet ouvrage de Colas Duflo apprécieront, comme nous l'avons fait d'ailleurs, cette vision ouverte du genre du roman libertin, pas enfermée sur soi-même, mais bien insérée dans son contexte et reliée avec d'autres œuvres littéraires du XVIIIe siècle. C'est ainsi que Duflo tisse des liens intertextuels entre les romans libertins et d'autres œuvres marquantes comme *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, *Cleveland* de Prévost ou encore *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot, pour en mentionner quelques-uns. Il n'oublie pas de remarquer que les romans libertins deviennent une source pour un historien, car "ils font passer dans la sphère publique de l'imprimé largement diffusé des idées et des arguments qui ne circulaient que dans la forme manuscrite à diffusion forcément restreinte" (p. 55), exemplifié ici par exemple par *Les Bijoux Indiscrets* ou *Le Portier des Chartreux* qui nous apporte des passagers entiers de *l'Essai sur le plaisir*, attribué à Piron et qui circulait sous forme manuscrite.

Colas Duflo ne cesse pas de souligner que le dispositif singulier du roman libertin aide à établir une complicité entre l'auteur et le lecteur et nous sommes d'accord avec lui, car une bonne forme peut marquer l'esprit de la même force qu'une bonne idée. Nous partons de la conviction personnelle que la fiction littéraire, même érotique, peut jouer aussi un rôle fondateur et déterminant dans la formation de l'homme.

Pour finir, signalons l'intérêt de cet ouvrage, notamment pour les doctorants, les enseignants et les chercheurs qui s'intéressent au XVIIIe siècle. Un autre grand mérite est la bibliographie, étalée sur plusieurs pages, et qui oriente le lecteur vers des lectures complémentaires. On recommande vivement cet essai qui rend au genre du roman libertin sa complexité historique et surtout la littéraire et esthétique, qui, à cause de l'étiquette "libertin" était souvent omis. La capacité critique de l'auteur et ses riches analyses dont on n'a pas pu épuiser ici toutes les significations font de ce livre un ouvrage de référence sur les Lumières, car selon Colas Duflo, "une histoire des Lumières ne serait pas complète, et une histoire de la sécularisation n'expliquerait pas comment nous sommes devenus ce que nous sommes, sans passer par l'étude de ces objets indignes et des idées hétérodoxes qui s'y élaborent et qu'ils diffusent".

ADRIANA LASTIČOVÁ
Universidad Antonio de Nebrija